

Imaginons notre monde...

**Thème : Pour de nouvelles éthiques dans « le monde d'après »...
Féminisme, Changements Sociétaux.**

Nous sommes nombreux à souhaiter une société plus juste, respectueuse des autres, du vivant, de la planète, où chacun voudrait la paix avec le monde et avec soi-même et serait soucieux de la relation à l'autre. Nous définirions cette éthique comme la philosophie de la « permaculture » appliquée à la vie humaine, en ce sens qu'il s'agirait de prendre soin de la terre, des hommes et de redistribuer équitablement la richesse ainsi créée, de s'inspirer de la nature plutôt que de la plier à notre volonté ...

Non, la philosophie de Candide n'est pas dépassée : il est vrai, et même si cela doit être au figuré pour bon nombre d'entre nous, « qu'en cultivant son jardin, on se cultive soi-même ». Le « jardin », qui peut donc être le « soi », s'assimile à l'éducation. Cette philosophie serait **à la fois moyen et but de l'existence : soit la recherche du sens et non du profit pour mourir, sans le sens de l'absolu, mais en connaissance de soi. Pour cela, il va falloir être patient activement, savoir retrouver l'usage de la lenteur. Soyons lents dans la vie pratique, devenons tous des docteurs de vie à l'heure de notre mort par la pratique d'Éden, ce qui implique aussi la jouissance comme règle de vie et le renversement de tous les schèmes visant l'exploitation de l'homme par l'homme. Alors, on commence ?...**

Plus précisément, certains éléments sont prioritaires.

« **Renforcer la laïcité et toutes les valeurs républicaines** » (encore faudrait-il définir précisément ces deux notions) sont des priorités.

Concrètement, parmi les changements sociétaux qui nous sont proposés, le premier concerne les femmes. En premier lieu, il faut d'urgence « **Revaloriser les métiers du care, majoritairement occupés par des femmes** ». Pour les télétravailleuses, le confinement a mis en lumière « **leurs contraintes domestiques au « foyer » qui apparaissent au grand jour, une occasion peut-être de les intégrer dans l'organisation de leur travail, de leur entreprise** ». Il a fallu inventer une nouvelle répartition des tâches ménagères. « **Les femmes vont devoir expliquer leur organisation, comme si ce monde intérieur et privé de la maison se retrouvait propulsé vers le monde de l'extérieur** » (et inversement). « **Comme l'indique Patricia Bouvard, il faut apprendre à négocier, négocier avec son patron, avec ses enfants et avec son conjoint pour créer de la flexibilité et concevoir un emploi du temps qui permette de répondre à tous ces contraintes** ».

L'augmentation des violences intra-familiales a révélé le rôle des ami.es, des associations et de la police.

D'autres changements devront se mettre en place, dont ceux qui touchent à l'intime, à nos rapports au monde : « **nous relier, reconstruire un sentiment d'appartenance au vivant, à croire au meilleur de nous-mêmes, à réfléchir sur ce qui doit changer en nous pour que nous soyons capables de féconder un changement collectif en profondeur** ». « **Il va falloir aussi composer avec ce que nous sommes, faire avec nos propensions à la jalousie, à l'envie, à la haine, au rejet de qui m'est étranger, à cette tendance à croire que la justice c'est ce qui est juste pour moi...** ».

« **En nous gardant des jugements qui cloisonnent et ne sont que le reflet des certitudes qui nous enferment, en cultivant ici et maintenant la bienveillance lucide, l'empathie qui nous fait rejoindre l'autre, la gratitude pour les cadeaux que nous recevons tous les jours, la connaissance et l'acceptation de nos limites, la conscience de notre singularité dans**

l'humilité de n'être qu'un humain parmi les humains ». Mais « **Il va nous falloir être patients activement, accepter le débat, mettre en retrait nos ego pour nous ouvrir généreusement à autrui, transiger, accepter des visions différentes, confronter des stratégies ».**

Autre réaction nécessaire au confinement : « **il va nous falloir défendre les moyens de nous rencontrer physiquement, inventer ou retrouver des lieux de discussion publique ».** « **La vie connectée (le télétravail, ou les réunions virtuelles) ne peut durablement se substituer à la vie vécue, les dialogues de vive voix. Chacune et chacun doit réfléchir dès maintenant à la manière dont il est possible de défendre ce droit à la rencontre (réunions d'habitants, assemblées populaires, manifestations), sans lequel aucun droit politique n'est possible, et sans lequel aucun rapport de force, pour quelque lutte que ce soit, ne peut jamais se constituer ».**

La sobriété comme nouvelle façon de se comporter : « **vivre mieux, avec moins, dans une nouvelle relation à l'autre et à la nature ».** Vivre de façon équitable, chacun ayant suffisamment et personne n'ayant trop. Vivre dans « **la prospérité sans croissance »**, qui allie la satiété ou le suffisant (et non l'abondance propre à la croissance) et un état de bien-être. Ensuite, un système de valeurs génératrices de nouveaux comportements : « **convivialité, solidarité, coopération, équité, temps libre créatif, autolimitation, sobriété, autonomie et démocratie ».**

De nouvelles solidarités internationales sont apparues : « **l'interdépendance des sociétés, des humains, au sein du monde vivant. Nous dépendons tous d'une même chauve souris, d'un même réseau de germes microscopiques et d'une poignée de mains entre chinois. Notre devoir est de faire chaîne commune et de donner réponse commune ».** Il faut donc « **revoir le rôle de l'humain, le décentrer pour organisation plus diversifiée du monde ».** Ceci permettra de créer une civilisation vraiment transculturelle.

La porte de l'espoir est toujours ouverte tant que l'homme est encore vivant car « **le coup qui ne nous tue pas nous rend très forts ».**